

Sh. Vahidov

LES PARTICULARITÉS PALÉOGRAPHIQUES ET CODICOLOGIQUES DES FONDS PARTICULIERS DE RAWNAQĪ ET FAQĪRĪ (ŠAHRISABZ, OUZBÉKISTAN)

Du XVIII^e au XX^e siècle, l'oasis de Šahrisabz a tenu une place importante dans l'histoire du khanat de Buḥārā et des régions limitrophes. Le rayonnement de Šahrisabz a attiré de nombreux chercheurs tant pour son histoire que pour l'étude de son économie. Un important corpus d'oeuvres historiques [1], les travaux des chercheurs russes [2] ainsi que les recherches scientifiques des dernières années [3] permettent de considérer l'histoire de Šahrisabz (la principauté de Šahrisabz et Kitab) comme celle d'une entité politique à part entière, quoique qu'elle n'ait pas existé longtemps. Dans l'oasis de Šahrisabz, la population se consacrait généralement à l'agriculture et l'élevage jouait un rôle important. La composition ethnique de la principauté était très variée, mais la population sédentaire et les nomades cohabitaient en paix. Dans l'histoire sociale et politique de Šahrisabz, les tribus *keneges*, *māngīt*, *ming* et *ochamaylı* occupent une place particulière. Sous le règne du ḥān Abū'l-Fayḍ (1705—1747), le régent de Šahrisabz était Muḥammad Yūsuf Ḥān. Par la suite, la principauté fut dirigée successivement par Naṣarbek, puis son fils Niyāz 'Alī, puis par le fils de celui-ci Dāniyār Vālini'ma; enfin le fils de ce dernier, Bābā Dadha, fut régent de Kitab, Hūjakul étant bek de Šahrisabz.

Les émirs de Buḥārā, surtout l'émir Naṣr Allāh (1826—1860), menèrent des guerres de conquête contre Šahrisabz. Après la prise de la principauté, 'Abd al-Ḥālīq fut nommé régent, puis à la mort de celui-ci, Allāh Yār Bek. Mais peu de temps après, la population de Šahrisabz choisit comme régent Ḥakīm Bek et Jurabek devint régent de Kitab. Au moment de la conquête de Šahrisabz par les troupes du tsar, le régent en place était Bābābek (mort en 1898), fils de Ḥakīm Bek.

Le 14 août 1870, la principauté de Šahrisabz et Kitab fut occupée par l'armée russe et rattachée à l'émirat de Buḥārā. Jurabek et Bābābek demandèrent l'asile au khan de Ḥoqand, Ḥudāyār Ḥan qui les livra aux représentants de la Russie [4].

Au XIX^e siècle, Šahrisabz, centre culturel et d'enseignement, tenait aussi une place importante dans la vie spirituelle de la région. Neuf *madrasa* accueillaient des étudiants à Šahrisabz et Kitab. Y vécurent et travaillèrent d'illustres représentants des littératures ouzbèke et tadjike

des XVIII^e—XIX^e siècles comme Junaydullāh Hazik, Hirāmī, Rajī, Farabī, Muḥammad kiši, Imān ad-dīn Šahrisabzī. Le ḥān Muḥammad Ḥakīm, fils de Ma'sūm ḥān Tur Maḥdūm A'jam y vécut et y écrivit en 1844 son ouvrage *Muntaḥab at-tavārīḥ*. Y résidèrent également l'historien Muḥammad, fils de l'émir Dāniyāl, connu sous le nom de Kenja Mīr 'Alī Mīrzā, auteur du *Tariḥ-i amīrani at-taqvī*, le frère de l'émir Ḥaydar, Muḥammad Ḥusayn, auteur du *Maḥāzin at-taqvī*, Mīrzā Sālīm bek, auteur de l'ouvrage historique *Tariḥ-i Sālīmī* [5] et d'autres encore.

Sur le territoire du khanat de Buḥārā, sous le règne des *Māngīt*, fonctionnèrent deux écoles calligraphiques [6]. La région de Šahrisabz ne possédait pas sa propre école. Cependant de nombreux copistes locaux travaillèrent auprès de leurs collègues de Samarcande. Dans des index d'ouvrages divers, on rencontre par exemple les noms de Yār Muḥammad Kar Šahrisabzī et de Muḥammad Yūnus Ḥ'āja ibn Bābājān Ḥ'āja Šahrisabzī, d'Ibrāhīm Dīwāna et de Bābābek Ištābir [7]. Le deuxième d'entre eux fut le copiste personnel du général Jurabek (1840—1906). Près de trente calligraphes vécurent et travaillèrent sur l'ensemble du territoire de Šahrisabz pendant les XVIII^e—XX^e siècles.

Du 5 au 20 août 1997, nous avons visité la mission archéologique de Šahrisabz — au centre de la région de Šahrisabz, oblast du Kaškadarya de la République d'Ouzbékistan. Nous nous sommes familiarisés avec le fonds du dernier calligraphe de Šahrisabz, Rawnaqī, dont le nom complet est Faḥulla Ḥ'āja ibn 'Ināyat Allāh Ḥ'āja Rawnaqī Šahrisabzī (1890—1978). Son père se nommait Mīrzā Mullā Muftī 'Ināyat Allāh Ḥ'āja. Dans l'un de ses écrits, Rawnaqī nous livre sa généalogie, où l'on trouve des ancêtres ayant occupé de hautes fonctions à Samarcande et Balkh au temps de l'aštarḥānide 'Abd al-Azīz (1645—1680).

Parmi la population de Šahrisabz, Rawnaqī était connu sous le nom de Fayḍ Allāh Maḥsum (Maḥdūm). Au terme de ses années d'études à la madrasa, Rawnaqī devint mufti puis cadī. Il écrivait avec aisance en tchagatay et en persan sous le double surnom poétique de Rawnaqī et Ramzī. Un de ses premiers poèmes *Tuḥfāt al-aḥbāb* parut dans la publication littéraire *Bayaze* en 1915.

De 1938 à 1948, Rawnaqī travailla en tant que juge